

FLORESTAN DE MOOR

AU TEMPS DE LA MARZENN

LES ÉTRANGERS



Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

« Il y a des étrangers qui ont posé des questions sur la Marzenn ! »

Edgàrd cracha le liquide et reposa sa chope d'un geste vif. Puis, grimaçant, il porta le revers de sa main rugueuse à sa barbe pour en essuyer les quelques gouttes ambrées qui y traçaient leur chemin.

« Quel genre d'étrangers ? »

Pincerve recula instinctivement sous la question posée avec la gravité du tonnerre. Le garçonnet néanmoins rassembla son courage et reprit de sa voix fluette :

« Ils disent qu'ils viennent de loin, du nord. Même qu'ils parlent comme s'ils avaient de la potée plein les narines ! »

Edgàrd s'écarta précipitamment du comptoir, non sans attraper sa chope au passage, juste à temps avant que le bras du tenancier ne s'abatte férocement, enveloppée d'un chiffon, pour nettoyer avec désinvolture sa bourde et lui adresser un regard noir. Chez Groffy, fallait que tout soit impeccable, et si tous y voyaient là une ineptie – qu'importait si la taverne était aussi sale que la couche d'un pourceau –, personne ne se risquait à y redire face à l'imposante carrure du maître des lieux.

« Ils posent des questions sur la Marzenn ? » s'enquit Edgàrd, et comme le gamin hochait vigoureusement la tête :

« Quel genre de questions ?

— Ils ont demandé où elle était.

— Et tu leur as répondu ? »

Pincerve s'empressa de nier d'une voix indignée – il était le fils du gérant du port, un des hommes les plus influents

du village de par sa richesse, jamais il ne dévoilerait pareille information à un inconnu. « Mais Dràjun, lui, leur a tout dit ! » révéla-t-il d'un ton vibrant de colère, qui trouva un écho parmi la foule passionnée malgré elle par cette interruption de ses agapes matinales. « Ils se dirigent vers la plage.

— Bargàjoud ! »

La chope claqua sur le comptoir et lui arracha un grognement de colère presque aussi féroce que l'œillade de Groffy. Edgàrd se dirigea vers la porte d'un pas déterminé, et tous devinèrent qu'il allait apprendre aux étrangers les bonnes convenances, puis qu'il rosserait Dràjun – et tous en retirèrent une immense satisfaction, ce serait bien mérité pour ce vil crapaud qui osait leur extorquer une fortune en échange de ses couteaux mal taillés.

Un court instant, quelques rayons de soleil inondèrent l'intérieur de la taverne, puis l'intimité tamisée reprit ses droits. La gaîté vint balayer la crispation des visages. Le pasteur Edgàrd avait les choses en main. Dehors, ça allait barder.

Le martèlement de ses amples bottes de cuir sur les pavés irréguliers donnèrent le tempo, mais les volatiles l'ignoraient sans vergogne, tout entier dédiés à leur charivari ignoble auquel ses oreilles s'étaient fort heureusement habituées. Mais aujourd'hui, Edgàrd le remarquait pleinement, et maudit en silence les bêtes plumeuses qui venaient ajouter à son agacement.

Le pasteur pressa le pas, répondant aux salutations par un sourire crispé. Le vent charriait à lui une odeur familière, signe que les pêcheurs étaient déjà revenus de leur escapade quotidienne. Il s'engagea dans une ruelle étroite où s'entassaient des tonneaux éventrés que la pluie des dernières semaines avait achevé de rendre inutilisables.

Puis, passant sous un auvent, frôlant des bûches de bois qui s'efforçaient de sécher, il déboucha enfin sur l'esplanade qui bordait la mer. Il les repéra immédiatement.

Ils étaient quatre. Vêtus de vêtement grisâtres qui collaient à la peau, comme s'ils n'avaient voulu gâcher la moindre once de cuir à confectionner un habit un tant soit peu trop grand. Même leurs bottes semblaient opprimer leurs pieds, mais elles étaient hautes et recouvraient le bas de leurs braies. À leurs côtés pendaient des fourreaux bien garnis. Leurs cheveux volaient au vent, et leur blondeur sidéra Edgàrd tandis qu'il s'approchait des étrangers à un rythme modéré pour récupérer la vigueur de son souffle.

« Bien le bonjour à vous ! » lança-t-il alors d'un ton joyeux.

Ils tournèrent vers lui leurs visages pâles et lui adressèrent un signe de tête, leur trogne aussi expressive que la gueule de la vieille noiraude de Dràjun.

« Puis-je vous convier à vous attabler avec nous ? Vous devez être fourbus, nobles voyageurs.

— Quand la marée sera-t-elle au plus bas ? »

Le pasteur ne songea nullement à se montrer outré par le manque de courtoisie de son interlocuteur, intrigué par les intonations indéniablement étrangères de l'homme qui avait ignoré son invitation. Pincerve avait raison – et la potée devait être fortement épicée pour justifier qu'il crachait aussi vite les sons, comme pressé d'en être débarrassé. Les mots étaient à la fois familiers et étrangers, venaient-ils de l'autre bout du royaume ?

Edgàrd jeta un regard vers la mer à la beauté sauvage qui se dandinait au gré du ressac et laissait à chaque retrait un banc d'écume, tel un filet de salive abandonné aux lèvres d'un amant après un baiser passionné. La plage apparaissait déjà en grande partie.

« Je dirais – avec toute l’humilité qui me revient – qu’Odga, la Naïade aux Yeux d’Argent, a bientôt terminé de mastiquer un infâme navire pirate, et que, repue de son juste courroux, elle recrachera les eaux qui lui auront servi à adoucir la saveur de la chair pécheresse ; les flots remonteront bientôt, jusqu’à lécher les quais et ainsi porter la nouvelle du devoir accompli à Gani, sœur jumelle d’Odga, la Sylphide au Rire Fertile ! »

« Donc c’est maintenant le mieux, on y va les gars » maugréa l’homme.

Tous quatre se mirent en branle et firent quelques pas, puis sautèrent du quai pour atterrir prestement sur le sable fin, quelques mètres plus bas. Edgàrd les regarda, horrifié, se diriger vers l’eau. Vers la Marzenn.

Il s’empressa de les suivre et dut courir pour les rattraper.

« Où allez-vous donc, nobles voyageurs ? haleta-t-il. Par là, le sable est humide et farceur, vous risquez de vous retrouver bloqués !

— Nous allons examiner ce que vous nommez la Marzenn. » Il braqua alors un regard menaçant vers le pasteur, la main sur la poignée de son arme. « Et je vous déconseille de nous en empêcher.

— Mais vous ne pouvez pas faire ça, s’affola Edgàrd. La Marzenn est sacrée ! Nul ne doit l’approcher. L’on dit que Jogamir, le Grand Bâtitteur de Toutes Choses l’a jeté là de sa main puissante, entre terre et mer, afin que ses filles, Odga et Gani, puissent s’y retrouver et prier ensemble, afin de quémander la pitié des Malins Esprits et se repentir des... »

Le pasteur prit une grande bouffée d’air, et une saveur salée vint se coller à son palais. Les étrangers continuaient à avancer – ils avaient à peine prêté attention !

« La Marzenn est sacrée ! répéta-t-il. Nous autres, simples mortels, ne sommes pas autorisés à nous en

approcher. Je vous conjure, cessez-là votre pas et vos âmes resteront pures, mais...

— Ferme ton clapet ou je te réduirai moi-même au silence de mon épée ! »

Edgàrd se tut, le sang battant sévèrement dans ses veines. Que les étrangers étaient arrogants, à ainsi s'arroger le droit de bafouer les croyances de son peuple – et à s'opposer à un homme chargé par les Malins Esprits de répandre et maintenir la vérité au sein de leur création !

« Notre seigneur, le tout-puissant Tamylion gar'Lyst, a longtemps entendu parler de votre Marzenn, continua l'étranger, et a décidé de s'en octroyer les secrets. Elle est donc de fait sa propriété. »

Ils avaient atteint le bout de la plage, et commençaient à patauger dans l'eau, en direction du lieu de toutes leurs convoitises. Le pasteur constata avec frayeur que la Marzenn n'était plus si loin – que l'appétit devait avoir été immense pour que les eaux se retirent autant !

Elle était telle qu'il l'avait toujours vue, bien qu'il lui semblât que le vert humide avait gagné sur l'ocre au fil des ans. C'était du métal, il le savait. Mais loin de n'être qu'un vulgaire bout de fer, comme ceux que Dràjun manipulait, c'était là une majestueuse structure de métal, bien trop imposante pour avoir été modelée au marteau, à la force des bras humains. Non, la Marzenn était l'œuvre du Grand Bâtitseur, superbe et sacrée. Mais les étrangers allaient la souiller.

« Ta compagnie n'est pas souhaitée, tu peux nous laisser » siffla l'homme, toujours le même.

« Vous vous apprêtez à commettre un grave péché, il vous faut un homme de foi pour vous assister et alléger au mieux le fardeau qui menace vos âmes, et...

— J'ai compris, ferme-la. »

Ils y étaient enfin, l'eau leur arrivait aux genoux. Les mains s'accrochèrent à des barres froides, les pieds enjambèrent une rambarde et se retrouvèrent au sec. Les bottes s'activèrent alors à monter quelques marches – à fouler la Marzenn. Sacrilège ! Edgàrd les vit, horrifié, atteindre le sommet de la structure. Il n'hésita qu'un instant, et les suivit, sortant à son tour de l'eau par des gestes patauds.

« Regardez ça ! » L'excitation transparaisait dans le ton des étrangers. « C'est plein de bouts fixés ensemble avec des sortes de pieux comme là.

— Oubliez le bois, on pourrait faire des navires en métal, imaginez l'avantage que cela donnerait au...

Une détonation claqua. Puis trois autres. Surpris, les quatre étrangers tombèrent, une tache vermeille se dilatant au creux de leurs poitrines. Puis Edgàrd poussa les corps du pied pour les jeter à l'eau – il dut forcer pour les faire passer sous la barre inférieure de la rambarde métallique – et les envoyer à la fureur d'Odga.

Le pasteur laissa son bras retomber le long de son corps. À l'arrivée de la volée de marches qu'il venait de gravir, il y avait une boîte de métal, conformément à ses souvenirs. Il y redéposa le petit objet qu'il en avait sorti un instant plus tôt, pendant que les étrangers s'émerveillaient stupidement. Puis il referma soigneusement la caisse – le nid du bâton froid et courbé qui crachait le feu de Jogamir – et sauta à l'eau pour rejoindre le village.

En remontant la plage, pas une seule fois Edgàrd ne se retourna pour jeter un regard aux masses sombres ballottées par les vagues. Ce n'était pas les premières, ce ne seraient sans doute pas les dernières.

Les secrets de la Marzenn n'appartenaient qu'à lui.